

# LA DÉFENSE DES COMMUNAUTÉS RURALES AU MAROC (13<sup>e</sup> -14<sup>e</sup> SIÈCLES) : ÉVOLUTION DU PEUPEMENT ET ENJEUX POLITIQUES

Yassir **BENHIMA**  
UMR 5648-Université Lumière-Lyon II

BIBLID [1133-8571] 10 (2002-2003) 25-40

**Resumen** El estudio del hábitat fortificado comunitario es un elemento capital para la comprensión de las formas de ocupación y de la gestión del espacio rural en el Marruecos medieval. A través de las fuentes escritas relativas a los siglos XIII y XIV, este artículo intenta explicar las relaciones entre este fenómeno y la evolución del poblamiento. Las relaciones de las comunidades tribales con el poder estatal contribuyen igualmente al desarrollo de estas estructuras fortificadas.

**Palabras clave:** Hábitat fortificado comunitario. Evolución del poblamiento. Tribus merinies. Tribus Ma'qil- *Ḥuṣūn* de Ibn Yiddar.

**Abstract :** The study of the communities' fortified rural settlements is necessary to understand forms of occupation and management of rural landscape in medieval Morocco. Using written sources about 13<sup>th</sup> and 14<sup>th</sup> centuries, this article proposes to analyse how this phenomenon was linked both to the evolution of population and to the relationships between state and tribal communities.

**Key words :** Communities' fortified settlements. Evolution of population. Merinid tribes. Ma'qil tribes- Ibn Yiddar's *ḥuṣūn*.

L'habitat fortifié communautaire se révèle comme l'une des manifestations capitales de l'occupation et de la gestion de l'espace rural au Maroc "médiéval"<sup>1</sup>. Dans une société fortement encadrée par les solidarités tribales, la construction territoriale s'appuyait sur le contrôle des moyens de production économique et de reproduction sociale par la communauté rurale. La défense des âmes et des biens assurait à cette dernière sa pérennité et lui permettait d'affronter les différents défis que présentaient l'évolution du peuplement et les relations avec les pouvoirs étatiques.

Force est de constater que l'évolution de l'habitat fortifié communautaire au Maroc était intimement liée aux rapports entre État et société. Le renforcement des institutions étatiques et l'emprise du pouvoir central sur les terres et les hommes affectaient considérablement la capacité des communautés rurales à assumer d'une manière autonome la gestion de leur espace. La rareté manifeste des fortifications communautaires au Maroc sous la dynastie almohade est révélatrice de ce lien. En revanche, l'affaiblissement du pouvoir étatique et l'épanouissement des formations communautaires permettaient l'émergence de ce type d'établissements. Cette situation bien avérée avant et durant l'époque almoravide<sup>2</sup>, se confirme à l'examen des sources historiques relatives aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. En effet, l'effritement de l'Empire almohade et l'instabilité ambiante qu'il a engendrée, ainsi que la mobilité des tribus arabes et mérinides, ont largement conditionné la configuration et l'étendu du phénomène.

Dans cette brève étude, nous exposerons les principales caractéristiques de l'habitat fortifié dans différentes régions marocaines<sup>3</sup>. Au-delà des circonstances propres à chacune d'entre elles, l'accent sera mis sur le mode de fonctionnement de ce genre de réseaux et sur les traits communs aux différents cas d'un phénomène qui avait longtemps structuré les campagnes marocaines.

- 
- (1) Nous désignons par habitat fortifié, tout dispositif, aménagé ou construit, adopté par une communauté rurale pour la défense des habitants et de leurs biens.
  - (2) Cf. notre étude, "Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide (11-12<sup>e</sup> s.)", *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, 259-271.
  - ) Nous excluons de cette présentation les plaines atlantiques du Maroc, notamment la région de Safi à laquelle nous consacrons d'autres études.

### 1. La conjoncture historique

Si la défaite d'al-'Uqāb eut un effet catastrophique sur l'armée et l'administration almohades, il ne fait guère de doute que ses implications sur le peuplement furent exagérées et mises à profit par l'historiographie mérinide. La vulgate, telle qu'elle est transmise par l'auteur d'*al-Dahīra*, veut qu'en 610h/1213, « le Maroc était vide et ses habitants décimés, que ses chevaux (*sic.* cavaliers) protecteurs et héros étaient exterminés, que ses tribus et « rois » (*sic.* chefs) massacrés. Tous furent tombés martyrs dans la bataille d'al-'Uqāb. Leur pays était devenu désert et plein de chouettes et d'animaux féroces »<sup>4</sup>. Depuis l'étude monumentale de M. Kably, il est de notoriété que de nombreuses vulgates véhiculées par les sources officielles mérinides sont le produit d'une intervention massive du pouvoir dans le discours historiographique<sup>5</sup>. « L'enjeu, pour le pouvoir mérinide, était de taille : il y allait, en un mot, de sa propre *légitimité*, de ses aptitudes morales, de sa compétence juridique au gouvernement des croyants ; à la limite, de sa propre raison d'être et de ses chances de survie »<sup>6</sup>. Le mobile des prétentions de l'historiographie officielle est évident. En affirmant que le pays était vide de ses habitants, l'auteur légitime les intentions des tribus mérinides de s'installer dans les régions du nord-est du Maroc. La vulgate évoque implicitement le principe juridique de la revivification des terres mortes (*arāḍī mawāt*). En repeuplant des territoires désormais vides, les tribus mérinides deviennent les légitimes propriétaires des terres.

Mais au-delà de cet habillage tardif, la carte du peuplement ne fait pas état de cet énorme vide annoncé. La progression des tribus mérinides à travers les contrées du nord marocain s'était heurtée à d'autres groupes tribaux, surtout arabes. Confinés longtemps dans les zones situées au nord-est de Taza, les tribus mérinides n'étaient pas les seules à vouloir conquérir de nouveaux espaces. Les Arabes Ma'qil nomadisaient vers le deuxième quart du 13<sup>e</sup> siècle entre Fès et Taza, dans une région souvent considérée par l'historiographie officielle comme un domaine inviolable des Mérinides<sup>7</sup>. Ils firent leur entrée dans le Rif en 635h/1237-38<sup>8</sup>.

(4) Anonyme, *Al-Dahīra al-saniyya fī tārīḥ al-dawla al-marīniyya*, éd. A. Ben Mansour, Rabat, 1972, 26.

(5) M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Âge*, Paris, 1986, 5-6.

(6) *Ibid.*, 6.

(7) *Ibid.*, 35.

(8) Al-Bādisī, *al-maqṣad al-ṣarīf wa al-manza' al-laḥf fī al-tarīf bi-ṣulahā' al-rīf*, éd. S. A'rāb,

D'autres mouvements étaient engagés par des tribus berbères originaires du Fazāz. Ce contexte permet de constater que la progression mérinide n'était pas « une invasion tribale au singulier et qu'une fois le chemin ouvert vers le bas pays, les poussées humaines, à partir de l'Oriental, ne tardent pas à se succéder comme des vagues vers le rivage »<sup>9</sup>.

À cette effervescence tribale au nord du Maroc, s'ajoutait la dégradation de l'emprise du pouvoir central. Après la débâcle d'al-'Uqāb, l'effort de l'État était largement consumé dans les luttes intestines au sein des clans almohades. Les guerres entre les prétendants, attisées par l'implication des Arabes Ḥuḷṭ et Sufyān dans le conflit, se prolongeaient pendant presque deux décennies jusqu'à ce qu'al-Rašīd ne tente une vaste opération militaire pour restaurer son pouvoir. Vers 637h/1236, « aucune force organisée, occupant le terrain, ne pouvaient encore contester l'autorité almohade sur cette partie du territoire, pas plus les envahisseurs (mérinides ou autres) que les autres »<sup>10</sup>. Or, cet intermède fut bref et après la mort d'al-Rašīd, les affrontements tournèrent en faveur des Mérinides, désormais suzerains non annoncés des Hafšides<sup>11</sup>.

Les structures de l'habitat sont restées largement à l'ombre de cette histoire de combats et d'intrigues. Or, il est possible d'entrevoir certains de leurs aspects dans les interstices d'une historiographie où la société demeure le plus grand absent. Quelques régions, notamment le Rif et le Sous, peuvent servir d'exemples pour approcher le phénomène de l'habitat fortifié aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.

## 2. Le Rif

Durant le 13<sup>e</sup> siècle, le Rif était le point d'arrivée ou de passage de deux grands mouvements de population. Tout d'abord, des tribus mérinides s'étaient accaparées un territoire de repli au nord-est de Taza, avant que des Arabes Ma'qil n'entament des incursions dans la région. Ce tableau resterait incomplet sans évoquer la conjoncture "internationale" caractérisée par le début de la suprématie maritime chrétienne qui menaçait désormais les côtes méditerranéennes du Maroc<sup>12</sup>.

---

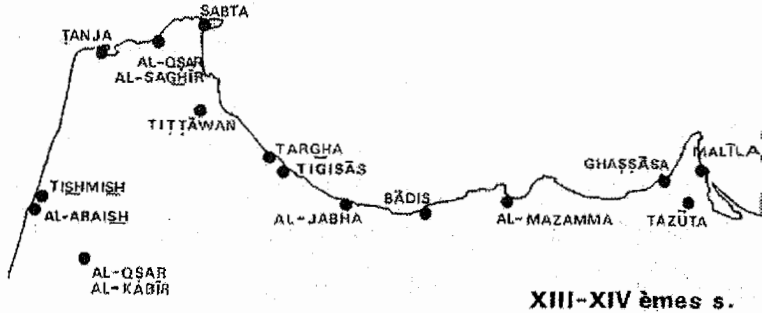
Rabat, 1993, 75.

(9) M. Kably, *op. cit.*, 35.

(10) *Ibid.*, 35.

(11) *Ibid.*, 40-48.

(12) Le danger des attaques chrétiennes sur les côtes septentrionales du Maroc fut pressenti dès les



## XIII-XIV èmes s.

Carte : Le nord du Maroc au 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles : principaux sites urbains de la côte méditerranéenne. D'après, P. Cressier, "Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen âge : frontière intérieure et frontière extérieure", *Castrum 4 : frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen âge*, Rome-Madrid, 1992, p. 184 (fig. 4b).

Les premières extensions des tribus mérinides avaient exclusivement comme objectif, la conquête de nouveaux parcours d'estivage en dehors de toute intention de substitution politique au pouvoir almohade<sup>13</sup>. Qal'at Tazūta utilisée par les tribus mérinides dès cette période, au début du 13<sup>e</sup> siècle, peut être considérée comme un établissement communautaire (carte 1). Ainsi, peu après le désastre d'al-'Uqāb, les chefs des clans mérinides s'étaient mis d'accord pour que leurs biens et leurs familles soient protégés à Qal'at Tazūta<sup>14</sup>. Léon l'Africain fournit quelques

---

premières années du 13<sup>e</sup> siècle. En 601h, les autorités almohades, sous le règne d'al-Nāṣir, fortifièrent les villes du Rif : Bādis, al-Mazamma et Malilia. Anonyme, *Al-Dahira al-saniyya*, 39. Sur l'évolution des centres d'occupation humaine sur la façade méditerranéenne du Maroc, cf. P. Cressier, "Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen Âge : frontière intérieure et frontière extérieure", *Castrum 4 : frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen âge*, Rome-Madrid, 1992, 173-187.

(13) M. Kably, "Ḥawla al-taḥarrukāt al-bašariya bimaḡāl al-maḡrib al-aqṣā", dans : *Āwānib min tarīḥ al-maḡāl wa al-sukkān bilḡarb al-islāmī*, Casablanca, 1998, 75-103, cf. 78.

(14) Ibn Abi Zar', *Al-anis al-muḥrib birawḍ al-qirṭās*, Rabat, 1973, 283-284. Cette information est

précisions sur la fonction de ce site, en affirmant qu'il fut fondé par les tribus mérinides avant leur accession au pouvoir et que celles-ci « conservaient là leurs grains et leurs biens et pouvaient ainsi transhumer à travers les déserts en toute sécurité »<sup>15</sup>. De par cette fonction initiale, Qal'at Tāzūṭa ferait partie des sites fortifiés fréquentés par des groupes tribaux nomades ou transhumants et destinés à entreposer leurs céréales et leurs richesses afin de faciliter leur mobilité. De nombreux exemples attestent que cet usage passe pour être, sinon une constante, au moins d'une grande fréquence chez les populations nomades et semi-nomades<sup>16</sup>.

Qal'at Tāzūṭa qui avait survécu à cette première phase de l'histoire mérinide, était réutilisée par les autorités étatiques, et fut à la fin du 13<sup>e</sup> siècle, le siège d'une révolte fomentée par un *wazīr waṭṭāside*<sup>17</sup>. Mais la dimension défensive de cet établissement est confirmée par la description de ses vestiges. Implantée sur un éperon barré d'un mur rectiligne et renforcé de quelques tours pleines, la fortification exploite l'aspect accidenté du terrain et ne présente d'aménagements défensifs que dans les points les plus vulnérables<sup>18</sup>. Cette économie des moyens de défense serait due à la vocation originale du site, lieu de refuge et de réserve pour des tribus nomades en cours d'extension territoriale.

Qal'at Tāzūṭa n'était pas un cas isolé dans une région où le réseau castral communautaire est d'une forte antiquité. A ce propos, l'on peut citer l'exemple des

---

reprise par Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'ibar wa dīwān al-mubtada' wa al-ḥabar*, VII, Beyrouth, 1979, 169.

- (15) J.-L. L'Africain, *Description de l'Afrique*, traduction d'A. Epaulard, Paris, 1981 (2<sup>e</sup> édition), 291.
- (16) B. Rosenberger, "Réserves de grains et pouvoir dans le Maroc précolonial", *Les techniques de conservation des grains à long terme*, III/1, Paris, 1985, 237-268, 239-240 ; F. de La Chapelle, "Une cité de l'Oued Dra' sous le protectorat des nomades", *Hespéris*, IX, 1929, 29-42. Avant leur conquête du Rif, puis du reste du Maroc, les Mérinides fréquentaient pour les mêmes raisons, les *quṣūr* de Waṭṭā appartenant à d'autres tribus zénètes dans la région de Taza. Cf. Ibn Ḥaldūn, 'Ibar, VII, 169.
- (17) Ibn Abī Zar', *Qir'ās*, 381-383.
- (18) P. Cressier, "Fortifications du Rif", *Castrum I, Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*, Lyon, 1983, 45-55, 49-50. La toponymie du site reflète également son implantation topographique, le mot *tazūṭa* ou *tazūṭa* désigne un plateau ou un accident de terrain. Cf. E. Laoust, "Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas I", *Revue des études islamiques*, III-IV, 1939, 201-312, 235.

Qulū' Ġāra, mentionné pour la première fois à la fin du 9<sup>e</sup> siècle pendant des guerres intestines opposant Sa'īd b. Ṣāliḥ, l'émir de Nakkūr à des membres de sa famille<sup>19</sup>. Les Qulū' Ġāra appartenaient à la tribu des Banū Wartaddī<sup>20</sup>, appelés par Ibn 'Idārī, *ahl Qulū' Ġāra*<sup>21</sup>. En 382h/992, le chef des Ṣanhāğa, Abū-l-Bahār qui fuyait l'armée dépêchée au Maroc par al-Manṣūr se retrancha à Qal'at Ġārt<sup>22</sup>.

Ces Qulū' Ġāra seraient les mêmes refuges (*ma'āqil*) mentionnés par al-Bādisī et qui étaient employés par la tribu des B. Waratrd au milieu du 13<sup>e</sup> siècle lors d'un conflit avec des tribus arabes<sup>23</sup>. De même, leur identification avec le très générique *qulū' al-rif* cité par al-*Daḥīra*, est plausible<sup>24</sup>. Il serait également possible de reconnaître dans Qulū' Ġāra, le pays des *qilā'* (*bilād al-qilā'*) situé par al-Bādisī entre Malīlia et Kudyat Ġassāsa<sup>25</sup>.

L'existence d'autres fortifications communautaires dans le Rif nous est révélée par les sources écrites. C'est le cas de ḥiṣn Tazrūt, où, selon al-Bādisī, les Banū 'Īsā trouvèrent refuge quand ils furent attaqués par "les tribus"<sup>26</sup>. Durant la même période (deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle), Qal'at Ṣanhāğa surplombait la ville de

- 
- (19) Il s'agissait d'« un *ḥiṣn* bien fortifié (*māni'*) au sommet d'une montagne. Il est imprenable et inaccessible », rapporte al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. de Slane, Paris, 1965, 88-94. Le toponyme de Qulū' Ġāra suscite une interrogation. Le terme *qulū'*, au pluriel, suggérerait l'existence dans cette région d'un réseau de sites fortifiés. Cette hypothèse est infirmée par al-Bakrī qui décrit le site comme un seul *ḥiṣn* et non pas comme une série de *ḥuṣūn*. La seconde partie du toponyme est orthographiée de différentes manières (Ġāra ou Ġārt).
- (20) *Ibid.*, 90-94.
- (21) Ibn 'Idārī, *al-Bayān al-muğrib fi aḥbār al-Andalus wa al-Mağrib*, t. 1, éd. G. S. Colin et É. Lévi-Provençal, Beyrouth, 1998 (5<sup>ème</sup> éd.), 202.
- (22) Anonyme, *Mafāḥir al-barbar*, éd. É. Lévi-Provençal, Rabat, 1934, 26.
- (23) Al-Bādisī, *al-maqṣad al-ṣarīf*, 61.
- (24) Les Mérinides s'y étaient réfugiés pour fuir les campagnes d'al-Sa'īd en 645h/1247, anonyme, *Al-Ḍaḥīra al-saniyya*, 70-72. Cf. également H. Figutguī, *al-muqāwama al-mağribiyya li-l-wuğūd al-isbānī bimalīliya (1697-1859)*, Rabat, 1997, 39.
- (25) Al-Bādisī, *al-maqṣad al-ṣarīf*, 141.
- (26) *Ibid.*, 57-58. Tāzrūt, (littéralement la petite roche), est situé dans le pays des Banū 'Īsā, fraction de la tribu Baṭīwa. Le vocable *qabā'il* désignerait fort probablement les tribus arabes qui firent leur entrée dans le Rif en 635h/1237-38.

Bādis<sup>27</sup>. La présence d'une structure défensive dans les environs immédiats de la ville témoigne de la force des solidarités tribales dans une zone relativement urbanisée<sup>28</sup>.

La richesse de certains des récits d'al-Bādisī présente un intérêt particulier pour notre étude. Un passage, auquel nous avons référé précédemment, permet de la constater : « Un groupe d'Arabes parmi ceux qui conquièrent le Rif après l'affaiblissement du pouvoir almohade dans la région, étaient venus le voir (Ibrāhīm b. 'Īsa b. Abī Dāwūd). Ces Arabes avaient l'habitude d'obliger les gens à leur payer un tribut, et ils avaient ainsi essayé d'imposer les B. Wartard<sup>29</sup>. Ceux-ci ayant refusé, s'étaient fortifiés dans certains de leurs refuges (*ma'āqil*) sur la côte. Les Arabes demandèrent au Ḥāḡ Ibrāhīm de s'interposer entre les deux belligérants. Après un long refus, le saint dut accepter d'aller rencontrer les B. Wartard tout en implorant Allah de ne pas revenir de sa mission. Comme les B. Wartard persistaient dans leur refus, Ibrāhīm retourna en cheminant sur la côte, où il tomba dans une embuscade tendue par des Chrétiens. Ils le firent prisonnier dans leur pays où il vécut près de trois ans »<sup>30</sup>. Tout en focalisant sur les incursions des tribus Ma'qil dans le Rif, ce bref texte met en valeur la permanence du danger chrétien. La *karāma* (miracle) du saint, sauvé des mains d'un ennemi par un autre, reflète un troisième aspect de l'histoire du Rif à cette période. Le développement du mouvement soufi peut être, en effet, considéré comme une forme de réponse aux deux périls, arabo-mérinide et chrétien. La croyance dans le surnaturel reconforte les habitants éprouvés par le climat d'insécurité et "fortifie" ainsi leur "défense" psychologique. Mais le mouvement soufi s'était également impliqué activement sur le terrain en contribuant à la protection des habitants comme en témoigne

(27) *Ibid.*, 95.

(28) *Ibid.*, 115. L'emplacement de cette fortification est occupé par une forteresse chrétienne, probablement portugaise, qui porte actuellement le toponyme de Torres d'Alcalá, cf. P. Cressier, "Fortifications du Rif", 50-52 et A. El Boudjaj, "Prospection d'archéologie médiévale dans la vallée de Beni Boufrah (Rif central, Maroc). Premiers résultats", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XXXII, 1996, 319-334, 326-327 ; *Ibid.*, "Torres al-Qal'a : une forteresse portugaise à Béni Boufrah (Rif central-Maroc)", *Arqueologia medieval*, 8, 2003, 293-300.

Le texte d'al-Bādisī utilise une orthographe différente de celle d'al-Bakrī (Banū Wartaddi). *Ibid.*, 61.



l'existence d'un nombre important de *ribāṭ*-s. Sans avoir foncièrement un rôle militaire, cette institution pouvait servir de refuge aux habitants ou bien les alerter de l'éminence d'un danger en faisant du guet et de la garde un acte dévotionnel<sup>31</sup>.

### 3. Autres sites du nord du Maroc

D'après les différentes mentions relevées dans les textes, les défenses communautaires apparaissent comme un phénomène assez général dans le nord du Maroc. La densité de ces réseaux fut certainement dopée par la dislocation de l'Etat almohade et l'émergence de pouvoirs locaux.

Ainsi, au Maroc oriental, un ensemble de fortifications appelé génériquement *ḥuṣūn Mulwiya* fut conquis par l'émir Abū Bakr b. 'Abd al-Ḥaqq en 646h/1248<sup>32</sup>, avant d'être ensuite concédé, en même temps que les *ḥuṣūn* de Taza, par le chef mérinide à son frère et futur successeur Abū Ya'qūb<sup>33</sup>. Cet acte de concession peut être interprété comme une forme de subdivision territoriale, essentiellement à dessein fiscal. Le choix de l'élément castral comme critère pour désigner toute une région trahit l'importance de la fortification dans cette conjoncture en tant qu'organe structurant de l'habitat rural. Effectivement, l'anonyme d'*al-Daḥīra* corrobore ce constat en annonçant qu'Abū Bakr a ordonné aux tribus de la région qu'il gouvernait, à savoir l'Oriental, Fès et Meknès, de repeupler les plaines<sup>34</sup>. Ceci induit qu'un probable phénomène de perchement, lié à l'insécurité ambiante, s'était produit, au moins dans quelques zones septentrionales du territoire marocain. Ce fait serait valable même si l'appel formulé par le chef mérinide peut être interprété comme un simple maillon dans le jeu de propagande véhiculée par l'historiographie mérinide officielle, faisant du thème de la désertion et du vide de la campagne un prétexte pour la conquête du Maroc.

(31) Sur les *ribāṭ*s du Rif, cf. P. Cressier, A. El Boudjaj, L. Erbati et A. Siraj, "La forteresse du mont Abba à Badīs : une *rābiṭa* médiévale ?" *Mil anos de fortificações... op.-cit.*, 273-281. L'absence de dispositifs architecturaux particuliers permettrait de supposer que le mot *ribāṭ* s'appliquait parfois à toute une zone accueillant des *murābiṭīn*, et n'identifiait pas un édifice spécifique. Cette configuration est attestée pour le Ḡarb al-Andalus, cf. Ch. Picard, "Les Ribats au Portugal à l'époque musulmane : sources et définitions", *Mil anos de fortificações... op.-cit.*, 203-212, 207.

(32) Anonyme, *Al-Daḥīra al-saniyya*, 72.

(33) *Ibid.*, 73.

(34) *Ibid.*, 73.

Non loin de cette zone, d'autres mentions nous informent de la réoccupation de plusieurs sites connus antérieurement. En l'absence de recherches archéologiques conséquentes, il serait prématuré de voir dans ces cas un indice de la stabilité relative du peuplement dans des régions caractérisées généralement par une topographie accidentée. En identifiant trois de ces lieux de retranchement comme montagnes et rarement en tant que *ḥuṣūn*, les sources laissent entrevoir une déperdition de leur vocation castrale durant l'époque almohade. Il s'agit en effet d'Amargū<sup>35</sup>, où se réfugièrent quelques membres de la famille royale mérinide en révolte contre l'émir Abū Ya'qūb Yūsuf en 669h/1270-71<sup>36</sup>. Quant à Azrū, il servit de refuge pour un rebelle de la tribu rifaine des Baṭīwa en 674h/1275<sup>37</sup>. Enfin, 'Alūdān, qui abritait auparavant un *ḥiṣn* pré-almoravide<sup>38</sup>, fut attaqué par le sultan mérinide Abū Ṭābit en 707h /1307<sup>39</sup>.

#### 4. Les *ḥuṣūn* d'Ibn Yiddar

L'instabilité politique et la forte dynamique sociale qui accompagnaient la désagrégation puis la disparition de l'Empire almohade, avaient considérablement secoué les régions méridionales du Maroc. Les protagonistes étaient nombreux : l'État almohade et les *aṣyāḥ* originaires des différentes tribus berbères du Haut Atlas ainsi que leurs alliés arabes (Ḥulṭ et Sufyān), l'entité rebelle d'Ibn Yiddar basée dans le Sous et les tribus Ma'qil qui se déployaient progressivement dans les

- (35) Sur Amargū, cf. H. Saladin, "Note sur un essai d'identification des ruines de Bani-Teude, Mergo Tansor et Angla situées dans la région de l'Ouergha (subdivision de Fez), et relevées par le capitaine Odinet", *Bulletin archéologique*, 1916, 118-131 ; É. Lévi-Provençal, "Les ruines almoravides du pays de l'Ouergha (Maroc septentrional)", *Bulletin archéologique*, 1918, 194-200 ; H. Terrasse, "La forteresse almoravide d'Amargo", *Al-Andalus*, XVIII, 1953, 389-400 ; Anonyme, *Kitāb al-istibṣār fi aḡā'ib al-amṣār*, Casablanca, 1985, 190.
- (36) Anonyme, *Al-Ḍaḥīra al-saniyya*, 125.
- (37) Ibid., 160. Le *ḥiṣn* d'Aṣrū, dans le Moyen Atlas, est cité comme fortification almoravide par al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī ibn Tūmart*, Rabat, 1971, 92.
- (38) Ibn Abī Zar', *Qirṭās*, 142 ; Ibn Ḥaldūn, 'Ibar, VI, 219. *Ḥiṣn* 'Alūdān est cité parmi les *ḥuṣūn* des Ġumāra conquis par Yūsuf b. Tāšfīn en 465h/1072-73.
- (39) Ibn Abī Zar', *Qirṭās*, 392, précise qu'Abū Ṭābit voulait par son assaut, punir les habitants, probablement des Ġumāra, qui avaient soutenu auparavant l'un des ses ennemis, 'Uṣmān b. Abī al-'Alā'. 'Alūdān est mentionné d'abord comme montagne (*ḡabal*) en 660h/1261-62 ; Anonyme, *Al-Ḍaḥīra al-saniyya*, 97.

confins subdésertiques des sud et sud-est marocains. Malgré la chute du pouvoir almohade, l'emprise mérinide ne s'était exercée que par intermittence sur de vastes territoires du sud du Maroc. Ce contexte fébrile, marqué par la remontée en puissance des pouvoirs communautaires, pouvait être particulièrement favorable à l'épanouissement des habitats fortifiés. Au gré des récits relatifs aux épisodes guerriers qui se déroulèrent dans cette partie du Maroc, transparaissent quelques éléments disparates sur le sujet.

Les récits de la révolte de 'Ali b. Yiddar, déclenchée dès 651h/1253, révèlent de nombreux renseignements sur les *ḥuṣūn* du Sous<sup>40</sup>. Au début de son mouvement, Ibn Yiddar s'allia avec des tribus Ma'qil, en l'occurrence les Dawī Ḥassān et les Šbānāt qui quittèrent leur territoire à l'est du Maroc pour lui porter leur aide (carte 2). Il parvint alors à se tailler un vaste territoire dans le Sous, qui restera un foyer de contestation et d'instabilité jusqu'au deuxième quart du 14<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'Abū-l-Ḥasan<sup>41</sup>.

Dès sa fuite vers le Sous, Ibn Yiddar aurait construit et fortifié ḥiṣn Tānšāš<sup>42</sup>, avant de s'emparer d'un autre site appartenant aux Ṣanhāğa Tīzāğt<sup>43</sup>. Il concéda (*aqṭa'a*) alors ce *ḥiṣn* à son cousin Ḥamdīn, qui y résida jusqu'à la campagne du dernier calife almohade al-Wāṭiq (Abū Dabbūs) en 665h /1267<sup>44</sup>. En relatant le déroulement de la "*ḥarka*", Ibn 'Idārī rapporte l'hésitation des chefs militaires à

(40) Proche d'Abū Muḥammad b. Yūnus, vizir démis de ses fonctions par al-Murtaḍā, Ibn Yiddar déclara son insoumission et rejoignit le Sous. Cf. Ibn 'Idārī, *Al-bayān al-muğrib (qism al-muwaḥḥidīn)*, éd. M. I. Al-Kattani, M. Ben Tawit, M. Zniber et A. Zmama, Casablanca, 1985, 32 (cité *Bayān, partie des Almohades*) ; Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, VI, 272 ; cf. également les études de : G. Marçais, *Les Arabes en Berbérie*, Constantine-Paris, 1913, 369-370 ; D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris, 1982, 1, 303-309 ; M. Kably, *Société, pouvoir et religion ...op.-cit.*, 62-64.

(41) Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, VI, 274.

(42) *Ibid.*, 272.

(43) Plusieurs autres orthographes de ce site sont mentionnées, notamment Tīsaḥt ou Tīzāğt ; Ibn. Ḥaldūn, VI, 272-273. Dans le Haut Atlas, plusieurs sites portent le toponyme de Tīsaḥt. Il aurait la même origine que le mot *iseğ* (en parler touareg) qui signifie : « col fermant un passage difficile et assez court entre des montagnes ardues ». Cf. E. Laoust, "Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas I", 244.

(44) Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, VI, 273 ; Ibn 'Idārī, *Bayān, partie des Almohades*, 465.

choisir le lieu de l'offensive. Certains proposaient d'investir Tāwraġt, proche des bases des révoltés et riche en céréales, alors que d'autres suggéraient de livrer assaut à Tīzaġt, « car une bonne partie des récoltes de cette plaine "s'était élevée" (*irtafa'a*) à un *ḥiṣn* de la région », qui servait ainsi aux habitants des zones voisines et de la vallée (*talī'at al-wādī*)<sup>45</sup>. D'après ce récit, il advient que la restauration de l'emprise du pouvoir étatique sur la région, objectif déclaré de la campagne, se confond avec la recherche pressée du butin. Puniton et pillage semblent ainsi aller de pair. L'État almohade agonisant laisse apparaître ses signes de faiblesse même en entreprenant une action de répression, et l'hésitation d'al-Wāṭiq et de ses conseillers trahit l'improvisation qui régnait sur l'entreprise militaire.

Avant d'engager les hostilités, l'ordre fut donné de détourner vers les campements des armées almohades, une canalisation d'eau qui alimentait les gens de Tīzaġt. Un technicien (*muṣtaġil*) de Ganfīsa fut désigné pour mener à bien cette tâche. Avant de relater les détails des combats, depuis le siège jusqu'à la prise du *ḥiṣn*, Ibn 'Iḍārī le décrit comme étant « parmi ceux connus pour leurs grandes superficies et la grande difficulté d'y accéder par ses itinéraires et sa hauteur. Situé sur une montagne, il est imprenable sur trois de ses côtés alors que le quatrième donne sur un espace plat (*fasṭḥ*). Ce dernier est pourtant protégé par une végétation dense (*ša'rā' kaṭīfa*) et une barbacane (*sitāra*) percée d'une porte qui fait face à celle du *ḥiṣn*. Celui-ci est doté d'une *qaṣaba* haute (*murtafi'a*). Au milieu de la végétation susdite, un fossé (*ḥandaq*) composé d'une grande tranchée (*ḥafīr*) au bord de laquelle est bâti un mur inaccessible (*mumtani'*), défend le contrebas de la hauteur. Avant tous ces éléments, existent trois maisons mitoyennes alignées (*muntazīma*) défendues par un rempart partiellement crénelé. Devant ces maisons, un grand mur joint les deux bouts de la montagne »<sup>46</sup>.

Le passage explicite d'Ibn 'Iḍārī montre la complexité du dispositif défensif mis en place à *ḥiṣn* Tīzaġt. Six éléments successifs offrant plusieurs possibilités de retranchement peuvent être distingués : un grand mur extérieur, des maisons fortifiées, un fossé protégé par un mur, une barbacane, le *ḥiṣn* et enfin la *qaṣaba*. Ils

(45) Ibn 'Iḍārī, *Bayān, partie des Almohades*, 455.

(46) *Ibid.*, 456.

viennent renforcer une défense naturelle procurée d'abord par la topographie du site, qui présente la forme classique d'un éperon barré, puis par la densité du couvert végétal.

Le texte ne fait pas état de la présence de grands secteurs d'habitat *intra-muros*, hormis les trois maisons sises en bas de l'éperon. Leur description évoque une forme architecturale proche de quelques maisons subactuelles de l'Anti-Atlas<sup>47</sup>. Le *ḥiṣn* aurait principalement une fonction de refuge, associée à celle de grenier, d'ailleurs confirmée par les grandes quantités de denrées (*daḥā'ir*) confisquées par l'armée après la levée du siège.

Ce texte soulève une dernière interrogation quant à la chronologie de ces différents éléments. Seules d'éventuelles investigations archéologiques pourraient fournir une datation relative de ces structures agglutinées et successives. L'existence d'une part d'une zone refuge/réserve et de l'autre d'un petit secteur d'habitat familial fortifié peut refléter une évolution fonctionnelle et morphologique du site.

### 5. Le Daran et le sud-est marocain

Profondément marqué par des structures défensives communautaires dès l'époque almoravide, le paysage rural du Haut Atlas semble retrouver discrètement sa tradition castrale après la dislocation de l'empire almohade. Ainsi, *ḥiṣn* Addār, fut employé en 623h/1226 par un opposant almohade afin de stocker ses richesses et celles de sa tribu, les Hargā<sup>48</sup>. Même si les données textuelles s'avèrent ténues, l'identification de cet établissement comme étant un grenier collectif est possible. En effet, les découvertes archéologiques récentes en al-Andalus confirment l'existence aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles de greniers fortifiés très proches morphologiquement des *igudār* du sud marocain, alors que les spécimens les plus

(47) Sur ce type d'habitat cf. A. Adam, "La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas", *Hespéris*, t. XXXVII/3-4, 1950, 289-362, en particulier 323-324. Chez les Aït Yssi, les maisons périphériques du village « très hautes et jointives, forment un mur continu qui n'est percé dans sa partie supérieure, que de meurtrières. Le village est construit sur une pente abrupte. Les maisons du bas sont très élevées et offrent par conséquent une défense efficace là où l'accès est le plus facile ».

(48) Ibn 'Idārī, *Bayān, partie des Almohades*, 324.

anciens connus parmi ces derniers restent, faute de prospections exhaustives, bien tardifs<sup>49</sup>.

Dans la même région, d'autres *ḥuṣūm* sont cités par les textes. D'abord chez les Haskūra, où un *ḥiṣn* fut assiégé puis occupé par le sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṭmān en 713h/1313<sup>50</sup>. Plus tard, en 770h/1368-69, les troupes mérinides partirent en guerre, contre les Hintāta qui avaient manifesté leurs velléités indépendantistes et conquièrent leurs *ḥuṣūm* jusqu'à Amskrūt<sup>51</sup>.

Quelques mentions disparates permettent de constater que les régions de Dar'a et de Tāfilālt connaissaient une forte tradition d'habitat fortifié communautaire. Les auteurs d'*al-Daḥīra* et du *Qirfās* citent très brièvement les *ḥuṣūm* et *ma'āqil* de Dar'a où se seraient réfugiés les Ma'qil lors d'une campagne d'Abū Yūsuf en 669h/1270-71<sup>52</sup>. Ces sites auraient appartenu à d'autres tribus locales, avant leur conquête par les Arabes fraîchement installés<sup>53</sup>. En effet, l'emprise des Ma'qil sur les vallées et oasis de cette partie du Grand Sahara, qui s'étendait notamment jusqu'au Touat et le Gourara, se concrétisait par l'imposition des habitants des *qṣūr* et le contrôle des axes routiers<sup>54</sup>. L'abondance des habitats fortifiés dans le sud-est marocain (*bilād al-qibla*) est par ailleurs confirmée par le témoignage d'al-'Abdarī daté de 688h/1289. « Dans la plupart de leurs pays existent des *ḥuṣūm* groupés et de riches fleuves », note le voyageur *ḥiḥī*. En remarquant l'état d'insécurité ambiante, il s'étonna des luttes intestines qui sévissaient parfois entre les membres d'une même communauté villageoise<sup>55</sup>.

(49) J. De Meulemeester et A. Matthys, "Un grenier collectif fortifié hispano-musulman ? Le Cabezo de la Cobertera (vallée du Río Segura/ Murcie). Bilan provisoire d'une approche ethnoarchéologique", A. Bazzana et M.-Ch. Delaigue (éds), *Ethnoarchéologie méditerranéenne*, Madrid, 1995, 181-196 ; J. Torró et J. M. Segura, "El Castell d'Almizra y la cuestion de los graneros fortificados", *Recerques del Museu d'Alcoi*, 9, 2000, 145-164.

(50) Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, VII, 242.

(51) *Ibid.*, 327. En cours de leur conflit avec les Almoravides, les combattants Almohades avaient utilisé un *ḥiṣn*-refuge à Amskrūt. Cf. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī ibn Tūmart*, 48.

(52) Anonyme, *Al-Daḥīra al-saniyya*, 122 ; Ibn Abī Zar', *Qirfās*, 307.

(53) Ibn Abī Zar', *Qirfās*, 307. Sur la répartition géographique des tribus Ma'qil dans les franges subdésertiques de l'est et du sud-est marocain, cf. G. Marçais, *Les Arabes en Berbérie*, 372 et ss.

(54) Ibn Ḥaldūn, *Ibar*, VI, 59.

(55) Al-'Abdarī, *al-Riḥla al-maġribiyya*, éd. M. al-Fāṣī, Rabat, 1968, 8-9.

D'autres indications textuelles corroborent la profusion des *qṣūr* dans le Tāfilālt. Grâce au dépouillement de documents manuscrits, une monographie récente sur Siġilmāsa et ses environs a pu fournir une liste de plusieurs sites du 14<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. Sur les rives de Zīz, Aguirsalwīn cité d'abord par Ibn al-Ḥaṭṭīb<sup>57</sup>, présentait un caractère fortifié certain comme le révéla J.-L. l'Africain<sup>58</sup>.

### 6. Question en suspens

L'examen des seules sources écrites n'est point suffisant pour rendre compte d'une manière approfondie et détaillée de notre sujet. Les quelques éléments exposés confirment la diversité des configurations socio-politiques qui conduisaient à l'émergence et au développement des structures fortifiées communautaires. L'instabilité politique contribuait en effet au renforcement de phénomènes locaux liés plutôt aux enjeux socio-économiques et aux mouvements de populations.

L'identification de plusieurs ensembles régionaux servirait de point de départ à de futures recherches archéologiques visant l'aperception du phénomène dans sa complexité. Le rôle supposé des établissements fortifiés dans les processus de construction territoriale des groupes sédentaires, nomades et semi-nomades, serait à étudier systématiquement pour détecter les modes d'adaptation de la structure défensive aux changements socio-économiques. Le Tāfilālt et le Dar'a s'avèrent des terrains privilégiés pour retracer l'évolution des stratégies résidentielles et des formes d'organisation du territoire suite à l'arrivée des tribus Ma'qil. Cette phase charnière dans l'histoire du peuplement local peut éclairer les conditions et les modalités de l'émergence et de la diffusion du système des *qṣūr*.

En tant que produit issu de communautés et non pas d'États, l'habitat fortifié nécessite une approche appropriée basée sur la valorisation de l'étude du territoire<sup>59</sup>. Celle-ci implique la mise en rapport de l'habitat avec la structuration de l'espace agraire et les stratégies collectives de l'appropriation effective et

(56) C'était le cas notamment de qṣar Ṭabu'sāmt et al-Māmūn au sud de la ville, de Ṣūṣū et Aḥnūs au sud-est et de Tanġyūt au nord. Cf. H. Ḥāfiẓi 'Alawī, *Siġilmāsa wa iqṭimuhā fī al-qarn al-tāmin al-ḥiġri*, Rabat, 1997, 119-129.

(57) Ibn al-Ḥaṭṭīb, *Mi'yār al-iḥtiyār fī dīkr al-ma'āhid wa al-diyār*, Rabat, 1977, 81.

(58) J.-L. l'Africain, *Description de l'Afrique*, 318-319.

(59) M. Barceló, "Los Ḥuṣūn, los castra y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Grenade, 1998, 10-41.

symbolique du territoire. Assurer la défense de la communauté rurale est en effet l'un des nombreux dispositifs adoptés pour garantir l'accès aux moyens de production et la régulation des tensions sociales.